

## La journée d'une mendaine



**VOULEZ-VOUS** que nous passions aujourd'hui en revue la journée d'une jeune fille ou d'une jeune femme qui ne travaille pas ?

Elle se lève tard, elle flâne dans sa chambre, elle fait une première toilette, elle dit quelques prières, elle lit, elle feuillette un livre ou une revue, puis sort avec sa mère ou seule. Elle fait des courses, elle s'arrête dans les magasins ; les heures passent à aller de comptoir en comptoir, ou bien à contempler les étalages où les bijoux scintillent ; on rentre enfin, on dine, on cause un peu avec le chef de famille, on donne des ordres, on commence une deuxième toilette et on sort. C'est l'heure des visites ; les *jours* réclament leurs fidèles, et le babil va son train : les nouvelles du jour, graves ou drôles, le prochain et ses aventures, la mode, la nouveauté y fournissent. On passe ainsi les belles heures de l'après-dînée, si propice à un travail assidu ; on rentre fatiguée, le cerveau vide, l'estomac creux (la conscience chargée peut-être). Quand on ne sort pas derechef, quand, derechef, on ne fait pas une troisième toilette, on traîne sa soirée : un peu de piano, un peu de lecture au hasard et sans suite ; on cause encore en famille, on ne dit rien de bien utile, on regarde la pendule, on bâille tout bas, et enfin l'heure sonnant, on se retire. on reflâne dans sa chambre et l'on se couche.

Voilà, à peu de chose près, une journée sans travail.

Avouez qu'elle est plus agitée qu'agréable.

Que différentes étaient les journées de nos aïeules ! Levées de grand matin, elles parcouraient leur maison, elles distribuaient la besogne à leurs servantes, elles veillaient à tout, comme la femme forte des Saints Livres, puis elles prenaient l'aiguille et le fuseau, travaillant au trousseau de leurs filles, comme dit Molière. On travaillait, le matin, en vaquant aux soins, au bon ordre de la maison ; l'après-midi, on profitait des longues heures solitaires ; le soir, on travaillait en famille, à la clarté de la lampe : un peu de lecture, un peu de musique occupait la soirée ; on se couchait tranquille, et l'on pouvait jeter sur la journée un regard à la Titus.

Nous avons changé cela ; le progrès moderne nous dégoûte